

Los salmos ofrecen a Mc el modelo teológico para narrar la pasión (325-331), y toda la historia de Jesús se manifiesta como la respuesta perfecta a las preguntas que los mismos salmos plantean. De este modo, este estudio ofrece una respuesta más al porqué de la conclusión marcada en 16,8 (301-306). Los salmos reenvían al *modus agendí* de Dios y están abiertos a la perspectiva divina que supera el evento de violencia, sufrimiento y muerte. La muerte misma de Jesús es el cumplimiento de las Escrituras, y aunque es causada por la violencia está inscrita, también, en el plano divino, por lo que deja de ser un signo de la maldición de Dios para mostrarse como revelación de Dios, del Padre bueno que da la vida, y, por tanto, como buena noticia de la muerte y resurrección de Jesús de Nazaret, el Cristo e Hijo de Dios, el Crucificado y Resucitado que precede, cual Maestro, a los discípulos postpascuales (Mc 16,7).

En definitiva, esta monografía ofrece una investigación minuciosa, metódica y bien argumentada del uso y de la función narrativa de los salmos en el relato marcado de la pasión, y sirve para impulsar ulteriores estudios sobre el empleo de las Escrituras en los evangelios.

Salvador Villota Herrero. Facultad de Teología-Sección Dominicanos. Cirilo Amorós 54. E-46004 Valencia

---

THIERRY VICTORIA, *Un livre de feu dans un siècle de fer. Les lectures de l'Apocalypse dans la littérature française de la Renaissance* (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium 220; Peeters; Leuven – Paris – Walpole, MA 2009). xxx + 609 pp. ISBN: 978-90-429-2132-0. € 85,00

Cette somme servira de borne milliaire pour l'histoire de l'exégèse du dernier livre biblique. L'introduction décrit le projet des quatre parties de l'étude: "I. L'Apocalypse: «une «révélation» sur le mystère du plan divin»; "II. La Renaissance: ce «siècle de fer» et ce temps comme apocalypse», qui ne produit pourtant pas que des lectures alarmistes (p. XXIV); "III. Les lectures de l'Apocalypse"; "IV. Sous les feux de l'Apocalypse: explorer la littérature française de la Renaissance".

Dans la première partie, en trois chapitres sont envisagés successivement: "L'Apocalypse dans le christianisme ancien", "L'Apocalypse au Moyen-Âge" et "L'Apocalypse à la Renaissance". Du commencement au terme de cette histoire ainsi délimitée de l'exégèse, paternité et canonicité du texte posent des questions récurrentes et réclament des réponses déterminantes pour l'interprétation. Très tôt aussi l'intérêt se porte sur le découpage en septénaires, qui inspire la théorie de la récapitulation, c'est-à-dire la reprise des mêmes sujets par les septénaires successifs à des niveaux d'approfondissement différents. La question du millénarisme à partir d'Ap 20,4-6 polarise aussi l'attention. "La synthèse augustinienne" se prononce contre le millénarisme en faveur d'une interprétation symbolique des mille ans. Dès ce moment, ces questions

prennent une importance disproportionnée par rapport à la dynamique d'ensemble des vingt-deux chapitres. Ces sujets gagnent à être relativisés au profit de leur juste place dans le contexte. Le Moyen-Âge se caractérise par l'herméneutique de Joachim de Flore et l'avènement de la lecture historico-chronologique de Nicolas de Lyre. La Renaissance place au devant de la scène la controverse entre catholiques et protestants, qui envahit le champ des consciences. On notera la phrase-clé de la conclusion synthétique: "l'Apocalypse devient une source scripturaire susceptible de jeter l'opprobre sur l'adversaire et d'annoncer la fin des temps toute proche" (117).

La deuxième partie en fait foi: "L'Apocalypse et la littérature de controverse religieuse à la Renaissance". Trois chapitres donnent à nouveau corps à cette clé de lecture: "Apocalypse, polémique et invective"; "Apocalypse, polémique et démarche méthodologique"; "Apocalypse, polémique et démarche créatrice": la polémique est partout présente! Avec maîtrise, l'A. traverse cette littérature en offrant une mine de renseignements sur les personnages cités, leurs œuvres et les contextes respectifs des deux parties. Les topoï de l'exégèse antiromaine (87), qui deviennent aussi ceux de l'exégèse antiprotestante, ressortent avec netteté grâce aux sous-titres évocateurs: "Les litanies de la Paillardre", à propos de Babylone; "la Femme céleste et le Dragon rouge feu", avec Ap 12,7; le bestiaire de l'Ap; "le nom de l'adversaire et le nombre de la Bête", qui s'accompagnent de considérations instructives sur la gématricie (pp. 176-186). La conclusion ressaisit encore les axes de l'époque et des auteurs répertoriés: "L'intertexte apocalyptique y est sollicité d'abord dans le dessein de diaboliser l'adversaire et de susciter l'abjection à son égard" (p. 201). C'est à se demander si l'on est encore en christianisme, tant la réponse des uns aux attaques des autres entraîne dans une spirale de violence écœurante. Une force créatrice, une *poiësis* est peut-être à l'œuvre chez les grands auteurs, mais c'est afin de pourfendre l'adversaire! "La diabolisation de l'adversaire nécessite stratégiquement une dramatisation de la situation" (p. 231). À quel prix? Le texte est délaissé au profit d'une instrumentalisation à des fins partisans. Cette problématique comporte un aspect autant thérapeutique que préventif pour l'exégèse actuelle et à venir.

La troisième partie prend pour titre: "L'Apocalypse et la fin du monde: la Renaissance, ce temps comme Apocalypse?" Elle contient à son tour trois chapitres aux titres éloquents: "Les références à l'Apocalypse comme manifestation d'une hantise de la fin du monde; "L'Apocalypse: un livre d'espérance", où la question du millénarisme resurgit avec force; "Apocalypse et réflexion esthétique et herméneutique" offre une lecture suggestive de Rabelais et Du Bellay. La distance se creuse entre le texte biblique et sa *Wirkungsgeschichte*, l'histoire de son effectivité sur la littérature. La nécessité d'un retour au texte se fait de plus en plus sentir.

La quatrième partie consacrée à "l'Apocalypse et la littérature spirituelle" ne parvient pas combler le fossé. Trois chapitres viennent à leur tour scander l'investigation: "L'Apocalypse et la littérature spirituelle didactique" – "l'Apocalypse en textes et en images" fourmille de détails intéressants –; "L'Apocalypse et le combat spirituel" paraît le mieux ajusté au texte néotestamentaire; "Apocalypse et écriture spirituelle" ouvre sur la liturgie et des croisements scripturaires comme avec le Cantique des can-

tiques. “La référence à la source scripturaire s’est muée parfois en véritable création littérature littéraire” (p. 527), souvent très éloignée pourtant du texte original dans sa puissance de suggestion.

Huit annexes fouillées agrémentent la lecture. La bibliographie ordonnée, une liste des abréviations, un index biblique et général et une table des illustrations facilitent la consultation. (Quelques coquilles; p. 21, dernière ligne: la l’œuvre [*deletur*]; p. 30: § 2, deuxième ligne: de d’admettre [*deletur*]; p. 71: n. 61, citation latine incomplète.) Un ouvrage de référence en la matière, qui ne fait qu’exacerber le désir de revenir au texte! C’est une dernière qualité qui mérite d’être soulignée.

Yves Simoens. 35bis, Rue de Sèvres. F-75006 Paris

## Obras Colectivas

---

ASSOCIATION FRANCOPHONE ŒCUMÉNIQUE DE MISSIOLOGIE, *Figures bibliques de la mission. Exégèse et théologie de la mission – Approches catholiques et protestantes* (dirs. Marie-Hélène Robert - Jacques Matthiey - Catherine Vialle) (Lectio Divina 234; Cerf; Paris 2010). 260 pp. ISBN: 978-2-204-09081-0. € 20,00

Philippe ABADIE, “Préface” (7-19).

**I. Geste de Dieu.** Jean-Daniel MACCHI, “La bénédiction dans la Bible hébraïque” (23-48). C. VIALLE, “Esther et Judith. Le rôle des païens dans le plan de Dieu” (49-72). M.-H. ROBERT, “Identité d’Israël et mission dans l’Écriture” (73-97).

**II. Figures missionnaires.** Élian CUVILLIER, “Paul missionnaire. Approche historique et théologique” (101-118). Priscille DJOMHOUÉ, “La Samaritaine, une pionnière de la mission évangélisatrice dans le Nouveau Testament” (119-133). Jean-François ZORN, “L’appel du Macédonien (Ac 16,9-10). Un récit biblique fondateur de la mission?” (135-157).

**III. Réception communautaire.** Christophe PAYA, “Le discours missionnaire de Matthieu” (161-175). Marc SCHÖNI, “Un modèle centrifuge et un modèle centripète? Jésus et la mission de l’Église selon Luc-Actes et selon Jean” (177-194). Paul POUCOUTA, “La mission sous le signe de l’alterité: Ac 2,1-41” (195-210). J. MATTHIEY, “Mission et guérison. Le rôle des communautés chrétiennes selon quelques textes choisis du Nouveau Testament” (211-240).

**IV. Conclusion.** J. MATTHIEY, “Convergences et divergences, pôles dynamiques en mission” (241-253).